



Eto'o fils : L'Envol
Ill. Joëlle Esso
Dagan, 2013

Cette nouvelle bibliographie ne fait que confirmer la vitalité de la richesse de la littérature africaine de jeunesse. Les auteurs continuent leur œuvre pour notre plus grand plaisir : Saliou Bah avec le bel album *Le Voyage de papa*, illustré par Irina Condé (Ganndal), Marie-Félicité Ébokéa avec *La Bicyclette de Fofana* (Édicef), Joëlle Esso et le deuxième tome de la biographie en BD du footballeur Eto'o (Dagan), Muriel Diallo et trois nouveaux albums avec sa « star » Bibi (Les Classiques africains), Aboubacar Eros Sissoko et le touchant *Boubouni* (Tropique), Kidi Bebey et sa biographie illustrée de Césaire (Cauris)... De nouveaux auteurs émergent, tel Innocent Boho, qui ose aborder le thème épineux de l'identité sexuelle. De nombreux livres de contes traditionnels, des livres bilingues, un dictionnaire de la BD d'Afrique et bien d'autres titres sont ici présentés, ainsi que des albums bilingues publiés en...1981, et toujours disponibles !

Livres d'images

- ♥ **Bibi n'aime pas le guérisseur**
- ♥ **Bibi n'aime pas le taxi-brousse**
- ♥ **Bibi n'aime pas les légumes**

Muriel Diallo

Abidjan (Côte-d'Ivoire) : Les Classiques ivoiriens, 2012

19 p. : ill. ; 17 x 23 cm

ISBN 979-10-90625-35-8, 979-10-90625-40-2, 979-10-90625-01-3 : 2100 CFA, 6,50 € chacun. Distribution France L'Oiseau indigo

À partir de 3 ans

Trois nouveaux titres de la déjà célèbre collection « Bibi n'aime pas... ». Muriel Diallo aborde toujours avec humour la peur de Bibi face à différentes situations de la vie quotidienne et y apporte des réponses rassurantes, permettant aux petits d'endiguer leurs craintes. Dans le premier, il s'agit du guérisseur, chez qui sa grand-mère amène Bibi, très enrhumée (l'écriture phonétique des mots déformés par le rhume peut rendre compliquée la lecture par de jeunes enfants). Le guérisseur soigne Bibi avec la vapeur de plantes bouillies, et ça marche ! – « les remèdes du guérisseur sont magiques », dit Gran'Ma... Les illustrations en pleine page, toujours colorées et pleines de vitalité et de mouvement, sont reprises en fin de volume en petit format sur deux pages : une bonne idée, qui peut permettre aux enfants de raconter l'histoire à partir des images. Il est fait de même dans le deuxième titre, où il s'agit du fameux « taxi-brousse ». Après le « vroum...vroum, pii, pii, laissez-moi passer, je n'ai pas de freins » et l'épisode du coq caché sous un siège qui s'échappe, provoquant une panique générale dans le taxi, Bibi devient une championne et une mécanicienne. Enfin, dans *Bibi n'aime pas les légumes*, elle travaille dans le potager de son papa et apprend ainsi à aimer choux, tomates et carottes, sans peur, malgré ce qu'on dit, d'être transformée en crapaud ! (DS)

Boubouni : Adieu petit singe

Aboubacar Eros Sissoko

Baguinéda (Mali) : [Gagny (France)] : Éditions du Mandé : Tropique Éditions, 2012 (Les Fitini)

16 p. : ill. ; 20 x 20 cm

ISBN 2-84943-002-1 : 2500 CFA, 5 €

À partir de 8 ans

Nous retrouvons Aboubacar Eros Sissoko, auteur qui a écrit pour la jeunesse [Sadio et Maliba l'hippopotame : légende du Mali](#) et [La Mort de Maliba l'hippopotame aux temps des colonies](#), et lauréat du Prix du livre jeunesse de la « [Rentrée littéraire du Mali](#) » en février 2012 avec [Soundiata Keïta : le fils prodige du Mandé](#) ; il signe ici également les quelques illustrations en noir et blanc.

Le vœu le plus cher de la petite Fatoumata était d'avoir un singe auprès d'elle, mais ses parents refusèrent. Devenue adulte, et mariée, Fatoumata a toujours ce désir et c'est son mari qui lui donnera satisfaction car « que ne ferait pas un homme pour rendre sa femme heureuse ! ». Mais l'arrivée du petit singe au sein du foyer est loin de se dérouler dans l'harmonie souhaitée et l'animal finit par être confié au jardin zoologique de Bamako.

Boubouni a réellement existé et l'auteur s'est replongé dans ce moment de son enfance pour nous livrer un texte agréable, emprunt de nostalgie, sans pour autant enjoliver les faits : le singe crée « un grand bazar » par son comportement malicieux, rendant « la vie infernale » à ses maîtres. D'où son adoption par le zoo. Sans en avoir l'air, de multiples questions sont soulevées : jusqu'où aller, que doit-on supporter pour avoir un animal chez soi, qui plus est non domestique ? L'animal domestiqué l'est-il vraiment ? Peut-il supporter, après une vie en quasi liberté, de se retrouver enfermé ? Est-il souhaitable de satisfaire tous nos désirs ?

Avec ce thème très parlant de l'animal de compagnie, Aboubacar Eros Sissoko crée une certaine émotion qui touchera les lecteurs... mais pas les tout-petits auxquels cette collection est pourtant destinée ! Des phrases trop longues, des problèmes de ponctuation et des textes parfois pas assez aérés rendent la lecture difficile, même à voix haute et même pour des lecteurs plus âgés. La morale de l'histoire « on n'obtient pas toujours ce qu'on veut », n'y change rien. (FC)

Dis, C'est quoi l'Amour ?

Valérie Weishar Giuliani ; ill. Catherine Samuel

Abidjan (Côte-d'Ivoire) : NEI/CEDA, 2011

24 p. : ill. coul. : 26 x 21 cm

ISBN 978-2-84487-458-0 (NEI), 978-2-86394-669-5 (CEDA) : 2 500 CFA

À partir de 4 ans

L'amour, c'est dire « je t'aime » tout simplement ! Mais à qui ? Comment ? Chaque double page de l'album s'emploie à en faire la démonstration par rapport à chacun des membres de la famille ou aux proches d'un petit garçon (précision de genre donnée par la quatrième de couverture). De manière quelque peu systématique sur chaque double page, trois lignes jouent d'effets de rimes et d'une police toute en sinuosité. De délicates attentions (intentions...), de bons sentiments, mais beaucoup de maniérisme un peu trop doux, que renforce largement l'illustration avec sa joliesse, à la mode, certes non dénuée de savoir-faire, mais si sucrée que cela confère à l'album sa tonalité majeure, au détriment du fond. (ML)

Panique dans la jungle

Bénédicte Carboneill ; ill. Julien Monier

Abidjan (Côte-d'Ivoire) : NEI/CEDA, 2011

31 p. : ill. coul. ; 21 x 26 cm

ISBN 978-2-84487-456-6 : 3 000 CFA

À partir de 5 ans

Grand remue-ménage chez les animaux de la jungle quand débarque Jim la terreur, le redoutable chasseur, et concertation au sommet pour le piéger à leur tour. On doit à un auteur prolifique pour les petits, le texte de cet album qui, tout comme son illustration, emprunte au dessin animé. Ça force le trait, ça va vite, ça recourt aux clins d'œil humoristiques et aux gags visuels pour capter le lecteur, ça se veut efficace (comment neutraliser l'intrus armé de son tromblon), sans trop se soucier de rigueur narrative. L'imagination du lion, de l'orang-outang, du caïman, du boa et autre tigre (alias Léon, Fernand, Armand, Sacha, Yvan... de leur petit nom) réjouira sans doute le jeune lecteur autant que l'inventivité de la chute – au propre comme au figuré – du chasseur tout comme sa reconversion en adepte de mots croisés. Pourquoi pas. L'illustration au diapason souffre, dans ses doubles pages au format à l'italienne, d'une pixellisation et d'un manque de netteté qui desservent vraiment sa possible cocasserie. Et le texte selon la couleur du fond devient parfois difficile à lire. Un peu légère cette jungle de fantaisie... Dommage pour cette nouvelle livraison d'albums souples à la facture soignée chez NEI/CEDA. (ML)

La Petite fille au doigt mouillé / The Little girl with a wet finger

Michelle Tanon-Lora ; ill. Georges Odi ; trad. en anglais Appia D. Kouadio

Abidjan (Côte-d'Ivoire) : Les Classiques africains, 2012

34 p. : ill. coul. ; 20 x 20 cm

ISBN 979-10-90625-00-6 : 2 500 CFA, 7 €

Livre bilingue français/anglais. Le texte de quelques lignes, dans les deux langues, de deux couleurs différentes pour faciliter la lecture est sur la page de gauche, l'illustration est à droite.

Une petite fille suce son index et on en découvre tous les inconvénients pour elle-même et pour son doigt qui est tout fripé, tout mouillé à force de rester dans sa bouche et a une bosse à force d'être sucé et mordillé, etc. La première partie de l'histoire concerne la petite fille qu'on voit évoluer, son doigt dans la bouche, dans toutes ses activités, ce qui lui pose des problèmes pour se faire comprendre quand elle parle ou pour attraper des objets. Quand elle est endormie on passe au point de vue du doigt qui devient actif et sort de la bouche de l'enfant, pour retrouver ses amis, les autres doigts ; lesquels nous font part de leurs sentiments affligés et compatissants envers ce pauvre index.

Les illustrations agréables pour les scènes en plan large sont assez malhabiles pour nous montrer le doigt à l'intérieur de la bouche. Mais elles pourraient suffire à dégoûter l'enfant de sucer son doigt. (MPH)

La Petite pièce de monnaie

Fatou Keïta ; Zohoré Lassane
Abidjan (Côte-d'Ivoire) : NEI/CEDA, 2011
31 p. : ill. coul. ; 21 x 27 cm
ISBN 978-2-84487-454-2 : 3 000 CFA
4-8 ans

Dix ans après *Le Billet de 10 000 F*, F. Keïta offre l'histoire d'une petite pièce... Une petite pièce de monnaie (on ne saura pas de quelle valeur) passe de main en main au gré des tractations entre clients et commerçants.

Toute neuve et toute brillante au début de son histoire, la Petite Pièce termine son périple, crasseuse et nauséabonde, dans un porte-monnaie. D'où elle s'échappe avec les autres pièces pour tomber dans une baignoire d'eau savonneuse. La petite fille qui y lavait sa poupée s'empresse de leur rendre leur éclat sous l'œil intrigué de la maman. La Petite Pièce finit dans la tirelire de l'enfant où elle brille de mille feux.

Fatou Keïta n'hésite pas à donner vie aux objets les plus étonnants. Cette histoire en est la preuve, même s'il semble un peu difficile de partager les émotions d'une pièce de monnaie. Que veut-elle nous dire ? Que les pièces servent pour les échanges commerciaux. On le voit dans la première partie, en faisant le tour du marché, d'une façon plaisante, du boutiquier à la marchande de beignets. La pièce s'échange, seule, contre un beignet ou se donne en aumône ; ajoutée à d'autres, elle sert à acheter quelque chose de plus important. Que l'argent est sale, au sens propre, parce qu'il passe de main en main. Leçon d'économie ou leçon d'hygiène, est-ce que cela fonctionne ? Fallait-il pour autant prêter une volonté et des sentiments aux pièces ? Les adultes ont quelques difficultés à rentrer dans ce genre de démarche, mais les enfants qui ont le don, eux aussi, de prêter une vie aux objets, rentreront sans difficultés dans l'histoire de la pièce. C'est certainement un des talents de Fatou Keïta de savoir se situer à hauteur du regard des très jeunes enfants et de rentrer dans leur imaginaire. Ses albums remportent un vif succès auprès des classes maternelles et elle reconnaît que les enfants eux-mêmes lui proposent des thèmes d'histoires... Le texte est assez long, parfois complexe et joue sur l'humour. Le livre nécessitera donc la médiation de l'adulte - il n'est pas certain que des enfants de plus de 8 ans, capables de lire le texte, rentrent dans l'histoire. Les illustrations sont très vivantes, drôles, éclatantes... comme un sous-neuf. Elles participent pour beaucoup à l'attrait de cet album. (MPH)

La Poule et les poussins

Aboubacar Eros Sissoko
Baguinéda (Mali) : [Gagny (France)] : Éditions du Mandé : Tropique Éditions, 2012 (Les Fitini)
16 p. : ill. ; 20 x 20 cm
ISBN 2-84943-003-X : 2 500 CFA, 5 €
À partir de 6 ans

Une fois ses poussins éclos, Mère poule les nourrit et les prépare à se débrouiller seuls. Pour ce faire, elle leur dispense moult conseils pour qu'ils vivent « le plus longtemps possible ». Hélas ! Ses leçons ne sont pas écoutées avec assez d'attention et deux poussins disparaissent.

L'auteur rend ici hommage à la figure maternelle et souhaite mettre en garde le jeune lecteur qui court de gros risques s'il n'écoute pas les conseils prodigués par sa maman - nous sommes dans un contexte africain où les tout-petits sont principalement avec la mère et plus largement, les femmes.

Comme pour *Boubouni*, ce sont les plus jeunes qui sont visés. Mais l'objectif reste difficile à atteindre : le vocabulaire employé, la longueur des phrases et, encore, le problème de l'espacement des mots dans la maquette font que le très jeune lecteur a de fortes chances de ne pas recevoir le message transmis. Sans compter la manière, un peu abrupte, dont disparaissent deux des poussins de la fratrie.

Prévenir les jeunes des dangers de la vie est un objectif louable, mais pour des petits, la leçon est peut-être un peu rude ; on ne peut s'empêcher de penser que les poussins ciblés par la collection auront bien assez le temps d'apprendre qu'il faut se « méfier des volailles, [leurs] pires ennemis », autrement dit que « l'homme est un loup pour l'homme »

Il est cependant vrai que pour des plus grands, ce style direct sera très efficace pour leur rappeler qu'« écouter, c'est vivre et se protéger ». Un nouveau livre pour enfants d'Aboubacar Eros Sissoko (voir *Boubouni : Adieu petit singe*). (FC)

♥ Le Voyage de papa

Saliou Bah ; ill. Irina Condé
Conakry (Guinée) : Ganndal, 2013
15 p. : ill. coul. ; 20,50 x 23,50 cm
ISBN 978-2-35045-044-5 : 2 000 CFA, 7 €
À partir de 4 ans

Être à la juste hauteur des émotions et des angoisses d'un petit garçon dont le père est parti en voyage, savoir l'exprimer avec l'économie de mots et l'apparente simplicité qui convient, tenir jusqu'au bout le jeune lecteur dans l'attente du retour désiré et si réconfortant... C'est ce que réussit pleinement le texte de Saliou Bah porté en un très bel accord par la grâce de l'illustration lumineuse, expressive, d'Irina Condé. Des mots et des phrases simples, parfois repris, expriment à la première personne le désarroi et l'attente de Bobo, tout en dressant le portrait de ce père tendre qui le prend sur son dos, le fait rire aux éclats, l'écoute, le protège. On aime cette belle place accordée au père (ce n'est pas si fréquent !), la charge affective qui émane de l'histoire et aussi... le rôle du téléphone portable !

La qualité et la résonance du texte comme de l'illustration, conjuguées au travail éditorial des éditions Ganndal de Guinée, expliquent la réussite de cet album. Le Guinéen Saliou Bah est aussi l'auteur de deux bons récits pour des plus grands, [Lam, l'enfant battu](#) ainsi que de [Penda la sorcière](#). [Irina Condé](#), artiste d'origine

russe, vit et travaille en Guinée où elle anime l'association Comp'Arts Guinée ; elle avait signé les belles illustrations de [Binta, la petite vendeuse](#). Cette publication s'inscrit dans une démarche éditoriale pour soutenir l'apprentissage de la lecture dans les premières années de la scolarité, menée au Mali par le Projet « Mali en Lecture » à travers ALED (Association pour la lecture, l'éducation et le développement au Mali) avec un financement de l'ONG canadienne CODE. (ML)

Première lecture

▼ La Bicyclette de Fofana

Marie Félicité Ébokéa ; ill. Corrado Parrini
Vanves (France) : Édicef, 2013 (Buzz)
23 p. : ill. ; 18 x 13 cm
ISBN 978-2-7531-0602-4 : 2,13 €
À partir de 6 ans

Voici sous un chapiteau de cirque, la rencontre improbable et tout à fait délicieuse de Fofana, beaucoup trop grand pour ses neuf ans sur son tout petit vélo, et de Maéna, toute minuscule et si légère « Libellule » sur son vélo géant. Et que dire du numéro qu'ils mettent au point : un grand huit au sol qui les fait se rencontrer l'espace d'une seconde, juste le temps de se serrer « dans leurs bras avec justesse et grâce », à la grande émotion du public ! Justesse et grâce aussi pour ce court texte de Marie-Félicité Ebokéa dont on mesure à nouveau le talent, chargé d'humour, de délicatesse... et de foi en l'avenir. En peu de mots et accompagnés de dessins en noir et blanc ajoutant à leur saveur, l'histoire et les personnages sont campés. Une « première lecture » pleine de charme réunissant tous les ingrédients pour toucher l'enfant. (ML)

Bandes dessinées

Les Envahisseurs

Benjamin Kouadio
Paris : L'Harmattan, 2013 (L'Harmattan BD)
58 p.) : ill. ; 14 x 22 cm
ISBN 978-2-336-00227-9 : 8,50 €
À partir de 14 ans

Abidjan. Une paisible famille, le père, la mère et leurs deux enfants vivent tranquillement. Le père est comptable tandis que la mère s'occupe du foyer. Les jours se suivent et la famille est heureuse tout simplement. Jusqu'au jour où les envahisseurs arrivent... Qui sont-ils ? Ces trouble-fêtes qui arrivent du village ne semblent avoir qu'une idée en tête : profiter de la ville et surtout de cette gentille famille qui les accueille. Manger, boire encore et encore... Et puis, cette méchante femme, une sorcière, qui ne rêve que d'une chose : détruire cette tranquillité et ce bonheur qui la dérangent. Aussi va-t-elle déployer tout un arsenal afin de faire de la vie de famille... un enfer ! Et elle réussit au-delà même de ses espérances. La famille retrouvera-t-elle le bonheur perdu ?

Cette BD ivoirienne pleine d'humour noir met en relief les difficultés entre les familles venues vivre en ville et celles restées au village. Jalousie ? Différences de croyances ? Cupidité ? Le noir et blanc du dessin semble renforcer le dessein et la noirceur du propos. Une bande dessinée de petit format à l'italienne par l'auteur de la série [John Koutoukou](#). (NM)

▼ Eto'o fils : T. 2, L'Envol

Samuel Eto'o Fils, Joëlle Esso ; ill. Joëlle Esso
Achères (France) : Dagan : Fondation privée Samuel Eto'o, 2013 (Dagan BD)
49 p. : ill. coul. ; 32 x 24 cm
ISBN 978-2-919612-23-9 : 4 500 CFA, 14 €
À partir de 7 ans

Après [Eto'o fils, naissance d'un champion](#), premier tome de la biographie de Samuel Eto'o, Joëlle Esso poursuit l'illustration de l'exceptionnel parcours de ce footballeur camerounais dont on dit souvent qu'il est « le meilleur joueur africain de tous les temps »... Les lecteurs retrouveront avec grand plaisir le style de l'artiste, ses images précises, ses angles de vue originaux, sa manière de rendre le mouvement ou bien, en quelques postures, les sentiments des personnages. Bien que la bande dessinée évoque la réussite financière d'Eto'o – issu d'un milieu modeste, il devient riche suite à son transfert en Espagne – elle évite l'écueil d'une trop grande insistance sur ce point en continuant à évoquer le travail du footballeur : entraînement régulier, matchs, fatigue... Un « contrepied » réjouissant à la relation si souvent établie entre football et richesse. On attend le tome 3 pour connaître la suite du parcours d'Eto'o après des débuts espagnols bien difficiles. En fin de volume, une page résume la carrière et énumère les trophées de ce joueur toujours en activité dans un grand club anglais. (KB)

Romans

Mon singe a le vertige...

Innocent Boho

Abidjan (Côte-d'Ivoire) : NEI/CEDA, 2010

147 p. ; 21 x 14 cm

ISBN 978-2-84487-396-5 (NEI), 978-2-86394-560-5 (CEDA) : 3 000 CFA

À partir de 14 ans

La couverture montre la moitié d'un personnage au premier plan. Ses cheveux coupés très courts et sa chemise entrouverte sur un maillot font penser à un garçon, mais ses traits fins évoquent aussi une fille. À l'arrière-plan, un autre personnage, très clairement une femme cette fois, regarde le premier d'un air dubitatif. Alors que le titre du livre questionne, cette illustration au contraire évoque avec justesse le contenu du roman : une jeune fille mal dans sa peau va parvenir à imposer l'ambiguïté de son identité et finalement conquérir de haute lutte le droit de changer de sexe.

Il faut saluer ici l'audace de l'auteur qui porte aux yeux de tous un sujet de société extrêmement problématique dans les sociétés africaines actuelles. En racontant l'itinéraire de Camille/Jean-Camille comme un véritable parcours du combattant, l'auteur souhaite susciter la compréhension voire la connivence des lecteurs. En cela même, le roman mérite d'être salué, bien qu'il ait mérité un travail éditorial plus en profondeur pour éviter la lourdeur de certaines démonstrations et tournures de phrase. Une réflexion courageuse et salutaire pour des lecteurs à l'âge des interrogations profondes sur leur image et leur identité. (KB)

Myriam et le Prince d'Angleterre

Zeïna Haïdara ; ill. Oumar Maïga

Gagny (France) : Tropic Éditions 2012 (Tropique poche)

126 p. : ill. ; 17,5 x 12 cm

ISBN 2-84943-008-0 : 9 €

À partir de 10 ans

Myriam, princesse « mandinka », est « une redoutable guerrière et une chasseresse hors pair » au grand désespoir de sa mère qui souhaite la voir abandonner ces activités masculines pour se marier. Mais la vie de la jeune fille va prendre une tournure dramatique avec l'arrivée des « hommes sans peau » : son père tué, sa sœur enlevée, la jeune fille se lance à la poursuite de ces Blancs venus capturer les siens. Myriam ne le sait pas encore, mais sa quête la mènera de l'Afrique de l'Ouest jusqu'en Angleterre où, dans la deuxième partie du roman, elle découvrira ce qu'est la vie d'une esclave - ainsi que l'amour - et se verra mêlée aux luttes fratricides dans la cour royale. Combats, intrigues, magie (grâce à laquelle les problèmes se résolvent) et lutte sont servis par un texte rythmé, qui tient le lecteur en éveil.

Le roman distille des informations sur les étapes du commerce de bois d'ébène : razzias, trajet jusqu'au port, traversée, vente aux enchères... Le thème de la trahison entre captifs pour obtenir les faveurs des maîtres est introduit par le personnage d'Abygaëlle. Il est rarissime qu'un roman africain de jeunesse évoque l'esclavage - nous ne connaissons qu'à *Kaméléfata* de Gbanfou (pseudonyme d'Amadou Koné ; Hatier, 1987).

Toutefois Zeïna Haïdara n'écrit pas une histoire *sur* l'esclavage, mais une aventure qui se passe *au temps de* l'esclavage. La fin est certes digne d'un conte de fées, mais ce qui relève de ce pan de l'Histoire n'est pas édulcoré et permet au jeune de s'en faire une idée assez précise. Certaines descriptions, comme celles des tenues de bal, peuvent paraître poussées, mais elles renforcent le contraste entre la richesse des maîtres et la condition des esclaves, à l'origine même de cette richesse.

Cependant, malgré l'avertissement de l'éditeur, « ce récit est une œuvre de pure fiction née de l'imagination de l'auteur », la coexistence entre réalité historique et fiction romanesque merveilleuse pose problème, surtout dans la deuxième partie : les captifs amenés en Angleterre « ramèrent sur les bateaux jours et nuits » (or les bateaux négriers n'étaient pas des galères), « les plantations de café et de vigne » semblent se situer en Angleterre (où ils ne poussent guère), les noms des nobles ne sont pas seulement fictionnels mais invraisemblables (comme le prince Daniel), ou impossibles (le nom « duc de Lancaster » est donné à un personnage principal or le duc de Lancaster est depuis des siècles le roi d'Angleterre lui-même). Enfin, que le cadeau de mariage pour le prince Daniel et Myriam offert par la reine soit l'abolition de l'esclavage, c'est sûrement prendre trop de libertés avec l'histoire, même dans un roman merveilleux... (FC)

Contes

Le Baluchon de la création du monde et autres contes yorouba

Pauline Penot, Sabine Panet ; ill. Aline Rolis

Paris (France) : L'Harmattan, 2013 (Jeunesse L'Harmattan, La légende des mondes)

64 p. : ill. coul. ; 22 x 14 cm

ISBN 978-2-343-00979-7 : 12 €

À partir de 10 ans

Recueil de six récits yorouba qui proviennent du Bénin et de ses pays voisins mais aussi de la communauté yorouba du Brésil. Les auteurs, qui ont vécu en Afrique, présentent brièvement, en introduction, l'une des ethnies les plus dispersées de l'Afrique de l'Ouest depuis la traite transatlantique. Ils ont adapté les mythes traditionnels, avec les croyances de l'Afrique de l'Ouest et celles du candomblé et de la santeria brésiliennes.

Bien écrits, les contes sont accompagnés de nombreuses notes en bas de page, et agréablement ponctués d'illustrations colorées. La part belle est faite aux récits mythologiques de la création du monde. Ils mettent en scène leurs divinités, les Orichas et notamment Ochala et Echou, principaux protagonistes. Les Orichas s'avèrent être à l'image des hommes avec des défauts et des qualités, ce qui les rend particulièrement attachants mais aussi attentifs aux préoccupations des hommes : Echou peut leur apporter richesse et protection. Ces récits apprennent les croyances, les rites et les traditions de la culture yorouba, et nous font pénétrer dans un monde rural où la vie se déroule au rythme des deux saisons - saison sèche et saison des pluies -, et où les fermiers passent leurs journées dans les champs d'ignames. De page en page, on découvre de nouveaux mots yoruba (arbres, plantes, légumes, fruits) et des recettes de cuisine. Quelques observations cependant : la description des saisons est plutôt vague et donne à penser, bien que cela ne soit pas précisé, qu'il s'agit du climat brésilien, et non celui du pays yoruba du Bénin et du Nigeria. Ceci donne lieu à ce qui pourrait paraître des erreurs, dans la définition de l'harmattan par exemple. Les noms yorubas (Ochun, Ogun, Babalawo) sont parfois mal orthographiés. La définition de « mangrove », forêts qui poussent dans le delta des fleuves et les zones côtières, est elle aussi erronée. Les deux ouvrages mentionnés en bibliographie semblent être à la source de l'inspiration de ce recueil qui, malgré ses défauts, reste agréable à lire et informatif. (FU et GC)

Contes et légendes haoussa du Niger

Rahila Hassane ; ill. Baptiste Hersoc
Paris (France) : Flies, 2013 (Aux origines du monde)
189 p. : ill. ; 22 x 13 cm
ISBN 978-2-910272-84-5 : 20 €
À partir de 12 ans

Vingt-huit contes traditionnels haoussa tirés de la mémoire de la conteuse : la plupart ont bercé les veillées de son enfance, dans la région de Maradi (sud du Niger). Des versions légèrement différentes se retrouvent dans presque toutes les régions du Niger et chez d'autres ethnies. Contes étiologiques, contes d'avertissement, contes merveilleux, contes d'animaux, randonnées, le recueil est varié et intéressant. On découvre aussi des versions de contes connus car communs à d'autres cultures. Par exemple, l'histoire de « Dan-Nafartché », l'enfant minuscule, né miraculeusement, qui sauve ses frères et débarrasse tout le village de la sorcière. « Le pagne » illustre le thème de « la bonne et la mauvaise fille », et « La Corne du roi », l'histoire du roi aux marques animales cachées sous un bonnet (version de la légende du roi Midas). « Le roi des oiseaux » raconte comment le petit moineau, plein de courage, a pu détrôner l'aigle, le féroce roi des oiseaux. Ces récits sont tous scandés par des chants retranscrits en version bilingue. Une illustration pleine page de Baptiste Hersoc (que l'on peut voir [en ligne](#)) accompagne chaque texte, apportant des images raffinées et souvent drôles. À noter, pour chacun des recueils de cette riche collection, la possibilité de lire un conte en ligne sur le [site de l'éditeur](#). (GC)

Contes merveilleux et contes drôles de la savane

Virginie Mouanda Kibinde ; ill. Sabine Hautefeuille
[Gagny (France)] : Tropic Éditions, 2013
74 p. : ill. ; 21 x 15 cm
ISBN 2-84943-031-5 : 10 €
À partir de 8 ans

Dix textes composent ce premier recueil que Virginie Mouanda Kibinde consacre aux contes de son village. Originaire du Congo et du Cabinda, cette enclave angolaise entre les deux Congos riche en pétrole mais meurtrie par les conflits, la romancière et conteuse s'appuie sur le collectage mené par sa sœur. Elle restitue à l'écrit le ton et le rythme d'une oralité émaillée de chants ou de formules (dans une langue dont le nom n'est pas précisée), parfois aussi une crudité sans fard à côté d'une drôlerie grinçante. Cette savane-là abrite toute une faune – lion, gazelle, chauve-souris, poisson chat... – que n'épargnent pas les habituels travers, jalousie, médisance, ruse... qu'on lui prête ici ou ailleurs. Sagesse et morale traditionnelle sont là pour rappeler l'ordre des choses (la beauté est en soi plus qu'à l'extérieur, éviter de se mêler de ce qui ne vous regarde pas...), ou encore l'origine de tel comportement animal. Les humains occupent une place plus discrète dans ces textes, mais on ne les oublie pas, comme cette épouse qui concocte à son chasseur de mari une vengeance culinaire assez spéciale (« L'homme et la femme »), ou cette petite fille enfermée dans un tambour et dont on entend encore la petite voix suave. « L'enfant né de l'œuf », n'est pas sans évoquer les naissances prodigieuses de nouveaux-nés doués de paroles et d'autorité à peine viennent-ils au monde. Le recueil offre certes des découvertes parfois savoureuses, mais malheureusement altérées par une insuffisance du travail éditorial et de la relecture. Une illustration en noir et blanc ouvre chaque conte. (ML)

La Dernière ruse de compère araignée

Josette Desclercs Abondio ; ill. Yapo Martial (Yapsy)
Abidjan (Côte-d'Ivoire) : Les Classiques africains, 2013
70 p. : ill. ; 11,5 x 17 cm
ISBN 979-10-90625-24-2 : 5 €
À partir de 5 ans

Il s'agit ici d'un petit récit d'aventures dont le dénouement prend un tour étiologique. Alors que la famine règne sur Terre, Compère Araignée invente une ruse pour manger à satiété. Il part sur les routes avec, dans une petite gourde, une sauce dont il exhibe le fumet délicieux pour convaincre ses proies. Il suffit que chacun donne un peu de sueur et de graisse pour en obtenir. Pour cela, il faut que les animaux entrent dans une marmite en prononçant une formule magique pour produire un bouillon prêt à être consommé et intarissable. Il roule ainsi

Termites, Biches, Singes, Lions, Chiens, Girafes. Seuls les enfants, cachés et méfiants, ne sont pas pris au piège et s'unissent pour échafauder un plan. Ils prendront Araignée à son propre piège. L'aventure finit bien : Dieu ressuscite les parents et Araignée est punie : il devient un être noirâtre et ratatiné. C'est pourquoi il se réfugie dans les coins obscurs, loin des regards. Un récit didactique et moral qui met en valeur la solidarité, l'entraide, le respect de l'autre pour triompher et grandir. Quelques illustrations, cocasses, en noir et blanc. On peut lire du même auteur [Le Rêve de Kimi](#) et [Le Royaume du cœur](#). (GC)

Les Jumeaux / Bana mapasa

Bilingue français-lingala

C. Pereira, P. Nzete ; ill. Victor Ankini

[Yaoundé] (Cameroun) : Cerdotola, 1981 (Le feu et l'étoile)

[11 p.] : ill. ; 17 x 24 cm

[Sans ISBN]

À partir de 5 ans

Des jumeaux royaux, condamnés par leur père à mourir, sont sauvés par leur mère et élevés en secret au loin. Ils apprennent la science et deviennent des guérisseurs réputés. Bien des années plus tard, apprenant que leur père est gravement malade, ils volent à son secours, le guérissent et lui révèlent la vérité. Ce dernier reconnaît ses torts et organise une grande fête pour eux et pour leur mère. Ce court album revisite le motif de la malédiction des jumeaux. Devenus ici des personnages salvateurs, ils invitent à une réflexion sur l'abnégation et le pardon. Cet album bilingue français-lingala fait partie de la collection Le feu et l'étoile publiée à Yaoundé en 1981 (et toujours disponible) par le [CERDOTOLA](#), Centre international de recherche et de documentation sur les traditions et les langues africaines. (KB)

L'Orphelin et les champignons / Man nyuu ni bangogalam

Bilingue français-basaa

Soundjock ; ill. Ouassa

[Yaoundé (Cameroun)] : Cerdotola, 1981 (Le feu et l'étoile)

[14 p.] : ill ; 17 x 24 cm

[Sans ISBN]

À partir de 4 ans

Cette courte histoire raconte le destin d'un enfant maltraité dans sa famille d'adoption dont le destin change lorsqu'il se retrouve seul et à la rue. La morale de l'histoire pourrait se résumer ainsi : « il faut croire en sa chance » ou encore « la chance va tourner ». Bilingue (la langue camerounaise n'est malheureusement pas précisée, il s'agit du basaa ou bassa) et accompagné d'illustrations monochromes au trait dans une maquette aérée, agréable, cet album a le charme de la simplicité. En lecture autonome ou lu à « l'heure du conte », il saura toucher les enfants par sa signification profonde. Cet album fait partie de la collection Le feu et l'étoile publiée à Yaoundé en 1981 (et toujours disponible) par le [CERDOTOLA](#), Centre international de recherche et de documentation sur les traditions et les langues africaines. (KB)

La Tortue sur le dos / The Tortoise on her back

Bilingue français-anglais

Michelle Tanon-Lora ; ill. Assi Sébastien

Abidjan (Côte-d'Ivoire) : Les Classiques africains, 2011

28 p. : ill. coul. ; 26 x 21 cm.

ISBN 978-2-916472-63-8 : 2 850 CFA, 8 €

À partir de 5 ans

Kôlôh la tortue se plaint de sa lenteur et elle finit par s'isoler des autres animaux qui se moquent d'elle. Un jour, sur un chemin qu'elle est la seule à emprunter, elle tombe se retrouve sur le dos. Sans personne pour la retourner, elle risque de mourir. Mais elle est sauvée par une vipère. Du coup elle comprend qu'il vaut mieux être vivant et lent que mort et s'accepte telle qu'elle est.

Un livre frappant parce qu'on est en pleine acculturation. Autrefois, dans les contes, les caractères des animaux n'étaient pas pris comme des défauts mais comme des qualités. La tortue était lente, mais cela lui donnait le temps de réfléchir et on faisait ressortir sa sagesse. Dans notre société moderne où la rapidité est le maître mot de la réussite, cette qualité est devenue un défaut. Et la tortue elle-même, qui a pourtant conservé dans l'histoire son nom traditionnel, semble avoir perdu son âme. Son trait de caractère devient handicap. Il lui semble que si elle n'est pas comme les autres elle ne peut pas vivre avec eux.

Le thème de la différence n'est pas abordé dans la perspective du groupe homogène qui rejeterait un individu différent, mais du point de vue de l'individu singulier qui s'isole du groupe et s'en exclut parce qu'il ne supporte pas sa particularité. Point de vue assez rare et intéressant. La sagesse de la tortue l'emporte au final. Après une rude épreuve dont elle sort grâce à l'aide de quelqu'un, elle se redonne sa place dans la communauté en s'acceptant comme elle est. Sur les pages de gauche, des illustrations drôles, vivantes, expressives ; sur celles de droite, le texte de M. Tanon-Lora, économe et efficace, en français et en anglais, bien lisible. (MPH)

♥ Un voleur malin

Bilingue français-ghomálá

E. Domche Teko ; ill. Louis-Marie Lemana

[Yaoundé (Cameroun)] : Cerdotola, 1981 (Le feu et l'étoile)

[24 p.] : ill ; 17 x 24 cm

[Sans ISBN]

À partir de 5 ans

Un voleur de chèvres pris sur le fait par leur propriétaire, prétend être venu compter les dents des animaux pour des raisons scientifiques. Il réussit ainsi à s'échapper et à s'enfuir. À malin, malin et demi... Une histoire drôle, très précisément et joliment illustrée par un caricaturiste au talent reconnu, dont les scènes cocasses feront certainement rire aux éclats le jeune public. Cet album fait partie de la collection Le feu et l'étoile publiée à Yaoundé en 1981 (et toujours disponible) par le [CERDOTOLA](#), Centre régional de recherche et de documentation sur les traditions et les langues africaines. Bilingue, la langue camerounaise n'est malheureusement pas précisée ; il s'agit du ghomálá, l'une des langues bamilekées de l'ouest du Cameroun – nous ne connaissons pas d'autres livres jeunesse dans cette langue. (KB)

Documentaires

♥ Aimé Césaire : Le poète prophète

Kidi Bebey ; ill. Isabelle Calin

Bamako (Mali) : Cauris-livres, 2013 (Lucy)

32 p. : ill. coul. ; 22,50 x 20 cm

ISBN978-99952-60-11-8 : 3000 CFA, 5 €

À partir de 7 ans

Aimé Césaire. Sa vie, son œuvre. À l'occasion du centenaire de sa naissance (1913-2013), ce documentaire jeunesse permet de découvrir ce grand poète dont la vie et l'œuvre ont inspiré et marqué de nombreux intellectuels de sa génération. Son enfance et sa jeunesse à la Martinique, son arrivée à Paris pour étudier au lycée Louis le Grand, sa rencontre avec L. S. Senghor et L. G. Damas avec qui il va lancer le mouvement de la négritude... ce mot qu'ils ont inventé en partant du mot « nègre » dont ils vont en faire une « arme », car à cette époque être noir à Paris n'est pas facile, les préjugés étant tenaces. Puis l'écriture, et le retour à la Martinique dont il sera député ; il sera aussi Maire de Fort-de-France pendant cinquante-six ans. Ce livre permet aux jeunes lecteurs de faire connaissance avec ce grand poète et également avec l'homme engagé qui tout au long de sa vie n'a eu de cesse de se battre pour l'égalité et contre les injustices. Très intéressant également, les dernières pages de l'ouvrage complètent le récit avec des informations sur la Martinique et les dates clés de la biographie de Césaire. Un documentaire richement et joliment illustré, facile et agréable à lire. Il s'agit du dernier titre de la collection Lucy, publiée par les éditions maliennes Cauris, qui brosse des portraits de grandes figures du monde noir. Rappelons, pour les plus grands, deux autres ouvrages pour la jeunesse sur Césaire : [Aimé Césaire, le nègre indélébile](#) et [Aimé Césaire : "Non à l'humiliation"](#). (NM)

L'Histoire du Tchad racontée à nos enfants : de la préhistoire à nos jours

Collectif avec la collaboration d'Alain Gouttman ; [ill. Isabelle Vital]

Paris : Éditions du Jaguar, 2012

77 p. : ill. coul. ; 25 x 18 cm

ISBN 978-2-86950-479-0 : 13 €

À partir de 12 ans

De Toumaï, probable ancêtre de l'Humanité qui vivait dans le nord du territoire tchadien actuel il y a plus de sept millions d'années, jusqu'au Tchad d'aujourd'hui, ce documentaire richement illustré, passe en revue l'histoire de ce vaste pays – le 5^{ème} plus grand pays du continent africain – qui s'étend sur près de 1 284 000 km². Une histoire ancienne, connue grâce aux peintures rupestres datant de la préhistoire, mais aussi grâce aux poteries et céramique des Sao (1^{er} millénaire avant notre ère) qui témoignent d'une civilisation riche et prospère. Ensuite, à partir du VIII^{ème} siècle va apparaître une succession de Royaumes comme ceux du Kanem, du Bornou, du Ouaddaï, du Baguirmi, avec leur propre organisation sociale et politique. Ces royaumes, qui se font la guerre quasi en permanence afin d'étendre toujours plus leur territoire, vivent sur le commerce mais aussi sur la vente d'esclaves. Dans le sud du pays, des royaumes moins vastes qui, sous la forme de chefferies traditionnelles, ont pu survivre jusqu'à nos jours. L'ouvrage aborde ensuite la résistance à l'exploration européenne puis la colonisation française, qui va s'appuyer plutôt sur les populations du sud du pays, moins réfractaires à la pénétration coloniale que les populations du nord. Le Tchad va participer à l'effort de guerre en 1940 et deviendra indépendant le 11 août 1960. À partir de là, l'histoire de ce pays continue avec de grandes difficultés – coup d'état, guerre – même si depuis quelques années la stabilité du pays semble être mieux assurée et les infrastructures se développent.

Cet ouvrage à la couverture cartonnée fait la part belle aux illustrations ainsi qu'aux photos et aux gravures anciennes (on aurait aimé davantage d'informations sur l'iconographie), ce qui permet aux jeunes lecteurs d'avoir une lecture relativement aisée. Cependant, il s'agit presque exclusivement de l'histoire politique, présentée comme dans un manuel scolaire, et l'histoire contemporaine du Tchad est traitée beaucoup plus rapidement que l'histoire ancienne, ce qui est dommage... À noter le glossaire en fin de l'ouvrage, très utile pour tous ceux qui ne maîtrisent pas la riche histoire de ce vaste pays. (NM)

Livre de référence

▼ Dictionnaire de la bande dessinée d'Afrique francophone

Africultures 94-95, Octobre 2013

Christophe Cassiau-Haurie ; ill. Jason Kibiswa

Paris / Les Pilles : Paris : Africultures : L'Harmattan, 2013.

375 p. : ill. coul. ; 23 x 15,5 cm

ISSN 1276-2458, ISBN 978-2-336-29898-6 : 35 €

Le n° 94-95 (octobre 2013) d'*Africultures* (disponible uniquement sous forme imprimée auprès des éditions L'Harmattan) est un numéro important par son contenu et par son nombre de pages (375) : c'est un *Dictionnaire de la bande dessinée d'Afrique francophone* et il est issu du projet [AfriBD](#). Christophe Cassiau-Haurie, grand spécialiste de la bande dessinée africaine, précise dans son introduction que ce dictionnaire prend en compte aussi des auteurs africains dont la carrière se déroule en Europe et inversement des auteurs européens installés en Afrique ; il inclut aussi des textes non francophones parus dans les pays du Maghreb et, en langues maternelles africaines, dans les pays subsahariens, ainsi que la production de la période coloniale ; en revanche, ni La Réunion ni Mayotte (étudiés dans [Îles en bulles](#)) ne sont considérés.

Depuis A. Lasko (personnage) jusqu'à Aly Zoromé (dessinateur), ce dictionnaire présente un nombre impressionnant de notices, les entrées correspondant à des personnages, des titres d'ouvrages, des séries ou de journaux aussi bien qu'à des associations et des événements comme les festivals et les expositions. Les textes (factuels plutôt qu'analytiques) sont accompagnés de très nombreuses illustrations en couleur reproduisant des couvertures, des planches ou des vignettes, ainsi que des dessins originaux de Jason Kibiswa. Une mine extraordinaire d'informations, tant dans les textes que dans l'iconographie, qui n'empêche pas une lecture très agréable, sur un art foisonnant et passionnant : un ouvrage à avoir dans toute bibliothèque.

Rappelons que le [dossier 2011](#) de *Takam Tikou* était consacré à la bande dessinée. (AE et VQ)

Responsable de la rubrique :

Viviana Quiñones (VQ), BnF/CNLJ-JPL, Paris

Rédacteurs :

Kidi Bebey (KB), journaliste, Paris

Ghislaine Chagrot (GC), BnF/CNLJ-JPL, Paris

Marie Laurentin (ML), cofondatrice de la revue *Takam Tikou*

Marie-Paule Huet (MPH), éditions Ganndal, Conakry

Nadine Monchaux (NM), médiathécaire, Ministère des Affaires étrangères, Paris

Viviana Quiñones (VQ), BnF/CNLJ-JPL, Paris

Djénéba Sidibé (DS), Librairie Publ'Image, Bamako

Françoise Ugochukwu (FU), chercheur, LLACAN, Paris

Rédacteurs de notices parues précédemment dans *La Revue des livres pour enfants* et dans *Takam Tikou* :

Aline Eisenegger (AE)